

Présence et représentation

Contexte : l'homonymie de la représentation: pluralité des sens qui fait à la fois la richesse et aussi la difficulté de la notion

La représentation se dit d'une image mentale, d'une pièce de théâtre ou encore d'un pouvoir politique... cette notion défie la réflexion car elle traverse le champ épistémologique, artistique et politique et métaphysique.

En effet, la représentation c'est une image en ce qu'elle représenterait un objet instaurant le lien avec le réel, ce serait une **médiation** qui redoublerait les choses présentes hors de l'esprit. Le préfixe a le sens de redoublement (*Vorstellung*). La représentation se dit aussi d'une pièce de théâtre en ce qu'elle **exhiberait**. Le préfixe a une valeur d'intensification (*Darstellung*). Et puis, la représentation se dit en un dernier sens, le sens politique comme le délégué de classe, le représentant des élèves, des parents d'élèves, l'Etat politique qui parle au nom du peuple.

C'est la **représentation-substitution** comme le portrait du défunt

Médiatisation, exhibition ou substitution = 3 sens de la représentation

Protéiforme, la représentation défie l'intelligence qui cherche l'unité conceptuelle.

Le point commun: le rapport à la présence.

Dans les 3 sens, il semble que la représentation ait affaire à la présence.

En tant qu'acte de présentification, elle rend présente sur la scène de l'esprit quelque chose qui existe ailleurs (une chose), elle présente sur la scène théâtrale quelque chose qui n'existe pas ailleurs, elle remplace les absents en se substituant à eux sur la scène politique. Elle rend présent quelque chose d'absent. C'est à partir du couple présence absence que se pense le concept de représentation

La présence est son objet : le sujet a un sens (ça rassure l'intelligence qui cherche le sens)

Comment s'y rapporte t-elle? Si elle rend présent (à l'esprit, au théâtre, au pouvoir) la représentation a affaire à une absence qu'elle rend présente **d'une certaine manière**. De quelle manière?

Problématique

En tant qu'acte, la représentation rend les choses présentes. Cet acte produit un résultat: une représentation de la chose. Or, cette représentation de la présence est-elle conforme à la présence réelle des choses? Cette représentation de la présence en se saisissant de son objet ne le dénature-t-elle pas? En la médiatisant, en la redoublant, en s'y substituant, l'acte de représentation ne trahit-il pas son objet : la pure présence immédiate?

En effet, le soupçon qui pèse sur la représentation c'est d'être une sous présence, une quasi présence qui entrerait alors en conflit avec la présence réelle et immédiate.

Comment saisir alors la présence? Serait elle une illusion, un mythe romantique si on ne peut pas la représenter? Faudra t-il renoncer à la représentation pour penser la présence mais alors comment penser quelque chose qu'on ne peut se représenter?

La phénoménologie en appel à la nécessité « d'un retour aux choses même » par delà leur représentation pour les « *expérencer* » au lieu de les conscientiser, les appréhender dans leur présence authentique et non déformée par le prisme de nos représentations.

Thèse: Je tenterai de montrer par delà la critique phénoménologique de la représentation menée au nom d'une présence authentique soit une co-présence, qu'à l'heure actuelle un nouveau concept de présence s'impose « la présence connectée » de l'homme pluriel ici et ailleurs, présent alors même qu'il est absent.

L'avenir ne serait-il pas à une nouvelle forme de représentation adaptée à une nouvelle forme de présence qui s'impose de plus en plus comme norme? Je pense précisément aux nouvelles technique de représentation de soi à distance en présence connectée à autrui: FaceTime, Skype, les visioconférences... Les technologies de l'information et de la

communication rendraient possible une représentation authentique, vraiment représentative sans détour de la présence.

I. La représentation en rapport avec la présence réelle des choses

La **présence** = le fait d'être là, présent, dans l'immédiateté, le fait pour une personne ou pour une chose d'être là dans un lieu. *es gibt* : il y a quelque chose qui est **donné** là devant moi et qui existe indépendamment de moi. ici cette chose est devant moi présente. La présence se caractérise par son immédiateté et son apparition dans l'espace. Les choses m'apparaissent présentes devant moi, hors de moi dans l'espace. concept intuitif et pauvre difficile à décrire.

La **représentation de son côté** est à la fois un acte, un processus de réalisation de quelque chose et ce qui résulte de cet acte, et qu'on appelle représentation. Notion complexe: Un processus et le produit de ce processus (l'image mentale) qui se forme au cours de l'acte de représentation. *Vorstellung*= placer quelque chose devant de manière médiate comme l'image mentale qui représente un objet

a. la voie empirique des idées de Locke

Les choses nous sont données d'abord par les sens, la sensation est stockée dans la mémoire sous forme d'image et nous avons là une idée de la sensation. L'idée tient lieu de la sensation dans l'esprit de celui qui la possède. En présence d'un feu j'éprouve une sensation de chaleur. Cette sensation est rapportée et présentée à l'esprit mais en subissant une transformation (heureusement) en idée de sensation. Je n'ai pas chaud dans ma tête mais j'ai l'idée de chaleur dont j'ai éprouvé la sensation. L'idée tient lieu de la sensation dans l'esprit de celui qui la possède.

La représentation intellectuelle est une **substitution** et fonctionne comme la représentation politique par laquelle il s'agit de tenir lieu de, de remplacer par une présence fictive une présence réelle impossible. Hobbes comme Locke poseront une théorie de la représentation de la souveraineté du peuple. Le peuple tout entier ne peut être présent au parlement ou dans l'Etat politique. il y est en tant que représenté par son représentant: le souverain, le roi. l'Etat. Comme la république ne peut pas être présente ici en Guyane mais on en a son représentant.

Mais cette substitution est-elle une trahison? Le représentant représente-t-il bien vraiment le représenté?

Comment s'assurer de sa fiabilité?

Sur le plan épistémologique, le contenu de l'idée de chaleur me vient de la sensation d'abord éprouvée. La difficulté= l'expérience sensorielle n'est pas fiable pour garantir le lien entre le représenté et le représentant de sorte que je sois absolument certain que quelque chose existe bien en dehors de moi. La chaleur est une propriété relative qui vient de l'objet mais aussi de moi. Sur le plan politique, même question: Le roi ou le parlement parlent-ils vraiment à la place du peuple? Comment savoir? L'idée ou l'image mentale représente-t-elle vraiment l'objet réel d'abord senti. Problème de la fiabilité des sens quant à leur capacité à saisir les choses présentes en dehors de moi

Pour répondre sur le plan épistémologique, Locke distingue **les qualités secondes** liées autant à l'objet qu'au sujet et qui produisent en nous des sensations (couleur, chaleur, saveur) et **les qualités premières** (étendue, mouvement, les nombres, la solidité) perceptible dans les objets indépendamment de ma représentation. que l'objet se présente étendu sous la forme d'un carré ou d'un triangle, d'un corps solide ou liquide, ça ne dépend pas de moi. Ces qualités sont sa constitution

Ex la solidité qui vient du toucher. Cette idée simple représente une qualité dans l'objet : une qualité du corps, celle qui se rencontrent dans les corps comme constitutives et inséparables des corps qui témoigne de la réalité objective du corps. Ma représentation rencontre bien les choses dans leur présence réelle quand elle pense les qualités premières des choses.

Sur le plan politique, le Roi ou le Parlement tient lieu vraiment du Peuple, le représentent dans sa présence réelle à la condition que leur pouvoir leur soit confié par le peuple qui consent à être gouverné. D'où le Léviathan comme tiers exclu au Contrat et qui en résulte. Il ne participe pas. Neutralité du Léviathan.

Le consentement vient du Peuple comme l'objectivité vient des choses. Dans cette condition, on peut se fier à cette autorité politique qui est vraiment représentative du peuple comme on peut se fier à sa perception qui est vraiment représentative de la réalité des choses. Réalisme politique et épistémologique tout à la fois. point de départ convaincant

b. Objection célèbre: Cette distinction des qualités qui est sensée garantir la présence réelle des choses n'est-elle pas produite par l'acte de représentation car pour distinguer, il faut percevoir ce que l'on distingue si bien que c'est ma perception qui pose ces qualités première et secondes, c'est mon esprit qui distingue. pas décisive pour sauve la présence objective des choses

Premières ou secondes, ces qualités que la chose présente sont présentes à un esprit qui la perçoit, si bien qu'exister = exister dans l'esprit de celui qui perçoit. Si je ne suis plus là pour la percevoir elle peut continuer à être parce que je me souviens de ses qualités. L'objet est en tant qu'image ou alors dans l'esprit de quelqu'un d'autre qui témoigne de son existence. Elle a donc toujours une présence intellectuelle mais pas de présence réelle indépendante de moi comme sujet perceptif.

Exemple de la pomme. Par régression analytique, Berkeley passera de la pomme présente devant moi à la pomme perçu par moi : esprit percevant = accueillant passivement la présence des choses. Etre = être perçu: *esse est percipi* ».

Berkeley pose là le problème de la représentation qui aboutira à une position sceptique: l'immatérialisme. (La matière n'existe pas indépendamment d'une représentation par un esprit percevant)

Grave? Oui:

Si je quitte cette salle si je ne vous vois plus, comment m'assurer de votre présence en mon absence ? Votre présence devient hypothétique sauf si quelqu'un d'autre témoigne que vous êtes toujours là.. La permanence de l'être ne peut être garantie que par un esprit, le mien, le votre et in fine celui de Dieu.

L'en soi n'existe que par nous et donc en soi il n'existe pas. Il n'existe que l'esprit et ses représentations, la matière indépendante de l'esprit ne peut être qu'une illusion.

En politique, si je poursuis mon parallèle: si c'est par sa représentation qu'un peuple est et est souverain, le peuple n'existe pas en tant que réalité séparée de sa représentation. Il n'est que dans et par la personne qui le représente. C'est là l'objection que Rousseau adresse à Hobbes. Le peuple souverain ne peut être l'objet d'une représentation. Il perd sa souveraineté dans sa représentation parce qu'il n'est qu'en étant représenté par. Il perd son être souverain dans la médiation et devient un être représenté, dépendant et passif. Son être politique (sa volonté générale, son consentement) = un être seulement représenté. Le schème de la représentation politique devra faire place à un autre modèle si l'on veut penser un peuple réellement souverain existant par lui même et pas par délégation.

La présence réelle du peuple et de la chose se perd dans sa représentation

L'objection de Berkeley est sérieuse car il en va de la présence réelle du monde, des choses matérielles... La solution?

c. Kant: le problème de la représentation:

Kant se saisit du problème qu'il y a s'assurer de la réalité de l'être représenté et reprendra ce problème à plusieurs reprises. Comment accéder à la présence ontologique sans l'aborder dans ma représentation? Comment saisir l'en soi réel des choses alors même que dès que je le pense, il devient la chose telle que je me la représente, soit ma représentation? Elle n'est déjà plus présente dans l'extériorité spatiale et dans son indépendance par

rapport à moi: l'en-soi devient un en-soi pour moi. Un objet existe-t-il hors de moi en dehors des représentations?

« Si le cinabre était tantôt rouge, tantôt noir, tantôt léger, tantôt lourd ; si un homme se transformait tantôt en un animal et tantôt en un autre ; si dans un long jour la terre était tantôt couverte de fruits, tantôt de glace et de neige, mon imagination empirique ne trouverait pas l'occasion de recevoir dans la pensée le lourd cinabre avec la représentation de la couleur rouge... »¹

Réfutation de l'idéalisme

Le cinabre n'est pas réductible à sa représentation. Avant d'être représenté, il est. C'est l'objet empirique non encore constitué par ma représentation qui deviendra alors un phénomène. Avant tout, il faut admettre qu'un objet nous affecte et soit cause de nos affections (la lumière, le cinabre rouge...) L'objet empirique existe comme donné. Sa présence est indubitable car pour penser il faut bien une matière à penser, un divers sensible non encore organisé.

La sensation n'est pas une faculté de connaissance mais une faculté de la reconnaissance, un indice seulement de l'existence d'une chose en tant qu'elle est présente. Il ne dépend pas de moi de recevoir la lourdeur du cinabre rouge. La sensation du rouge est l'effet en moi du cinabre rouge en tant que je suis affecté par ce cinabre rouge.

Les sens sont « la faculté d'intuition en **présence de l'objet** »²

La sensation ne permet pas la *connaissance* (à la différence de la thèse empirique) mais la *reconnaissance* de l'existence réelle des choses.

On ne peut démontrer l'existence de cette chose=X mais on *doit* l'accueillir comme donnée contingente qui est là et qui aurait pu ne pas être là.

Pour Kant, cette présence contingente s'impose alors à ma pensée comme une nécessité permettant de s'assurer que la pensée n'est pas un pur délire, la *swarmerei* d'un esprit exalté, bref une hallucination.

Cette présence est *nouménale*. elle reste un Mystère, un inconnu mais un pensable.

Si la présence ne se représente pas au sens transcendantal du terme, c'est parce qu'elle renvoie à l'existence qui ne se démontre pas mais ne peut que s'imposer comme un donné nécessaire et contingent comme une donnée métaphysique, une chose en soi.

Dans la difficulté à se représenter la présence, nous voyons donc apparaître la possibilité que la présence se présente d'elle même et s'impose. La présence impose de penser une autre forme de représentation, qui est reconnaissance.

Cette présence qui s'expose d'elle même comme un *data* peut trouver à s'imposer sur le mode d'une représentation/présentation en tant que *Darstellung*.

Le théâtre ne nous fait-il pas vivre, expérimenter le temps d'une représentation la présence de ce qui soudain apparaît comme pour la première fois, dès que le rideau s'ouvre, la présence comme expérience métaphysique extra-ordinaire?

II. La représentation comme spectacle ou présentation de la présence

a. la représentation est aussi *darstellung*.

La représentation comme exhibition (*Darstellung*) donne à voir quelque chose qui n'est pas donné par ailleurs. La représentation expose, exhibe à partir de rien de donné. Elle n'est pas médiatisée. C'est une présentation directe, une exposition directe.

Au cours d'une représentation, sur une scène de théâtre on assiste au spectacle de la pure présence.

¹ *Critique de la raison pure*, analytique, 1ère édition, de la synthèse de la reproduction dans l'imagination

² *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, §15

Hamlet: Le roi du Danemark, père d'Hamlet, est mort récemment. Son frère Claudius l'a remplacé comme roi et épouse Gertrude, la veuve de son frère. Le spectre du roi apparaît alors et révèle à son fils Hamlet que son père a été empoisonné par Claudius. Hamlet doit venger son père et pour mener à bien son projet, simule la folie. Pour le divertir, on suggère de donner un spectacle.

Entre alors une troupe de comédiens à qui Hamlet demande: « Pouvez vous jouer le meurtre de Gonzague? ». Comment faire éclater la vérité sinon en la jouant?

« Car j'ai entendu dire que des créatures coupables assistant à une pièce furent par l'art de la scène si fortement frappées à l'âme que sur le champ elles proclamèrent leurs forfaits; Car le meurtre, bien qu'il n'ait pas de langue, a pour parler une voix miraculeuse. Je ferai jouer par ces comédiens devant mon oncle quelque chose qui ressemble au meurtre de mon père. J'observerai ses traits, je le scruterai au vif...Le théâtre sera la chose où je prendra la conscience du roi »³

Claudius interrompt subitement la pièce au moment de l'empoisonnement et se retire avec la reine. On comprend la stratégie de Hamlet pour démasquer l'imposture de son oncle démasquée sur la scène. Sur une autre **scène** que la réalité apparaît la vérité du crime. Qui a-t-il donc entendu dire?

Il a entendu d'Aristote : la tragédie est un art d'imitation et cette imitation des actions des hommes est au fond leur accomplissement. On voit mieux sur scène (artificielle) que dans la réalité (empirique). Exposées sur scène, les actions sont isolées ou abstraites de la réalité empirique dans laquelle elles se produisent ordinairement pour être *re-produire* sur scène. Une représentation est une *production* de la vérité cachée des choses. L'imitation fait advenir la vérité. En imitant sur une autre scène les passions humaines, la tragédie en accomplit la vérité. Le préfixe Re est alors un préfixe d'intensification.

Au théâtre, la présence de la vérité s'impose et sans médiation grâce à la scène et au jeu des acteurs.

a. La **scène** est l'espace où apparaît la présence de la vérité.

Ici, la représentation n'est pas re-présentation, un double de mais un pur apparaître de la vérité qui devient présente sur scène. La présence est rendue pour elle même par ce que là elle a un espace, celui de la scène qui la rend visible pour elle même sans médiation intellectuelle. Après ce lieu où elle peut s'exposer pour elle même, il y a le **jeu** de l'acteur.

b. **L'acteur** joue à, il joue à être un traître, un criminel, un amoureux alors qu'il ne l'est pas. Le jeu l'oblige à adopter une posture de distanciation/ présentification : il se met dans la peau d'un personnage qu'il n'est pas mais qu'il joue à être. Il le représente sans se substituer à lui, il l'incarne sans être lui si bien que le comédien n'est pas ému par son rôle. Il ne s'émeut pas à tuer, à mentir, à aimer. Pourtant, « moins il est ému, plus il émeut »

C'est ce paradoxe du comédien qu'analyse Diderot en expliquant que dans l'absence d'émotion vécue, il est le représentant fidèle de l'émotion non vécue par quelqu'un donc de l'émotion absolue, de l'émotion telle qu'on pourrait la vivre dans l'absolu. Roméo et Juliette se mourant d'amour l'un pour l'autre, c'est l'amour absolu qui se rencontre sur scène, une représentation de l'absolu qui nous émeut car dans le quotidien nous ne vivons que des amours relatifs. La représentation porte à l'absolu ce que nous vivons sur le mode du relatif. L'acteur qui joue un personnage, le représente sans être ému, le représentant ainsi plus objectivement.

L'espace scénique et la présence scénique toute particulière de l'acteur rend possible une représentation de la présence d'une Idée absolue: l'amour, le mal, l'avarice la jalousie.

³ *Hamlet*, II,2

Le théâtre présente donc une représentation théorique des absolus qu'on ne peut vivre mais seulement penser.

Cette théorie de la représentation rejoint la théorie des Idées métaphysiques qui se donnent à contempler immédiatement à « l'oeil de l'âme » qui perçoit bien que c'est la *praxis* du quotidien, les agissements empiriques qui empêchent de voir la présence de la vérité des choses.

La présence non des choses (lesquelles se constituent en objet par ma représentation intellectuelle) mais de la vérité des choses voilà ce que donne à voir une représentation. La vérité apparaît et se produit, se développe sur le théâtre de l'esprit et non dans la réalité trop sensible.

Platon a bien vu cette épiphanie du vrai au niveau de la représentation théorique des Idées contre les images sensibles qui dénaturent la vérité des choses. **La représentation n'est pas une perception.**

Si ma représentation (*vostellung*) pense la présence des choses comme nécessaire à l'exercice même de la pensée et si la représentation (*darstellung*) est une révélation de la présence d'une vérité métaphysique, affective ou morale qu'on n'éprouve pas avec la même intensité dans la vie réelle, la représentation malgré tout ne parvient toujours pas à rendre la pure présence des choses et des êtres qu'elle se donne pour pouvoir penser et non délirer.

Faut-il alors penser que la présence soit une expérience impossible pour nous en dehors de sa représentation théâtrale, donc ailleurs que dans la vie réelle? La présence n'est-elle qu'un mythe? ou bien faut-il se délivrer de la représentation comme d'un écran qui ferait obstacle à une saisie de la pure présence?

Faut-il renoncer à toute représentation pour opérer un « retour aux choses mêmes » et aux personnes mêmes? Faut-il en finir avec la représentation pour enfin vivre la présence?

III. la rencontre et la participation comme alternative à la représentation artificielle

1. Critique de la représentation au nom de la rencontre: « retour aux choses même » et de la participation en politique « retour aux personnes même »

On connaît la critique phénoménologique de la représentation et de la nécessité d'un « retour aux choses même ». La représentation nous tient toujours à distance intellectuelle et artificielle des choses et des êtres qui ne peuvent donc pas nous apparaître dans leur présence. La phénoménologie est une philosophie qui invite à revenir aux choses même telles qu'elles apparaissent en mettant entre parenthèse toute représentation pour mieux les accueillir.

Si la phénoménologie nous invite à un retour aux choses mêmes, c'est pour dénoncer la conception intellectualiste de la représentation pour penser une expérience possible de la présence par une conscience incarnée. Pour une conscience incarnée et non un Sujet transcendantal qui cherche à connaître, la présence est une expérience réelle: celle de l'homme au monde par son corps, si bien que le concept de présence ne renvoie ni à la présence du monde, ni à la présence de l'homme, mais à la présence de l'homme au monde. Le concept de présence se change en co-présence.

Cette co-présence n'est pas l'objet d'une représentation mais bien d'une expérience celle de la rencontre. Il n'y a rien à se représenter mais tout à vivre dans la rencontre car c'est dans l'expérience de la rencontre qu'on rencontre vraiment autrui dans sa présence réelle. Paradoxalement, la médiation est première d'où la rencontre pour penser cette présence qui en résulte. La vérité de la présence est « une vérité vivante ou *expérencée* » (James, Bergson). Quand je rencontre un autre homme, je ne rencontre pas un alter ego, un membre de l'espèce humaine, je ne rencontre pas l'Homme, je rencontre un corps et un

visage (seul l'homme a un visage). Ce visage que je vois déborde toute représentation comme l'analyse Lévinas

« C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne même pas regarder la couleur de ses yeux »⁴

On sait ce que cette approche d'autrui a de dévastateur. La représentation la plus fidèle et objective d'autrui serait alors la négation la plus violente et destructrice d'autrui. Autrui est alors chosifié considéré comme une chose que l'on classe, que l'on range à droite ou à gauche, qu'on décide d'exterminer parce qu'inutile ou d'utiliser dans des camps de l'horreur. La représentation c'est le début d'un meurtre possible car on ne voit pas le visage: on le dévisage pour en mesurer ses traits. Or, le visage d'autrui nous parle. Il nous dit : « Tu ne tueras pas ». C'est pourquoi on demande aux hommes de se retourner pour mieux les tuer dans le dos...

Contre cette approche destructive, dans l'expérience amoureuse, on ne voit pas les traits de la personne qu'on aime parce que c'est elle dans la totalité de son être non représenté que l'on aime infiniment. Autrui impose sa présence sur le mode d'un donné à respecter et non à se représenter.

La présence d'autrui est par définition un irréprésentable mais un reconnaissable absolu dans l'expérience morale de la co-présence ou de la rencontre réelle immédiate sans artifice. Je précise bien rencontre réelle

Car dans l'histoire quand on a découvert d'autres mondes, d'autres êtres, on les a arraché à leur existence et milieu de vie pour mieux les montrer, les exhiber comme des bêtes de foire dans des cabinets de curiosités ou dans des zoos humains. Autrui est alors utilisé comme on utilise un objet, comme un moyen pour satisfaire la curiosité, pour les soi-disants progrès scientifiques. « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Sagesse humaniste de la rencontre de l'humain

Non l'humain ne se représente pas mais se rencontre.

Ainsi donc, la représentation intellectuelle et artistique empêchent l'accès à la pure présence, que seule la rencontre peut réellement rendre possible parce que la présence est co-présence et non présence exposée et détaillée

Le « retour aux choses même » sonne la fin de la représentation pour s'en remettre à l'expérience de la rencontre. La représentation et la présence= 2 concepts révolus pour penser la rencontre ou la co-présence.

Dans le champ politique, on trouve une critique semblable de la **représentation** chez Rousseau au profit d'une **participation** directe et une pensée politique de la rencontre ou de la co-présence.

Rousseau assignait la **représentation politique au régime féodal**. La création du Parlement est le signe indéfectible du désintérêt du peuple. Rousseau prend le contre pied exact de la théorie de la représentation par le souverain des volontés particulières du peuple de Hobbes.

Dans le *Léviathan*, Hobbes développe une théorie de la représentation du peuple par la personne fictive représentante de sa souveraineté. Le chapitre 16 est consacré à l'élaboration de la théorie de la personne. L'état est une personne juridique fictive (et non une personne naturelle) instituée pour représenter les paroles et les actions d'un autre (le peuple).

« Au tribunal comme au théâtre, » la personne est donc l'équivalent de l'acteur qui agit en vertu de l'autorité qu'il a reçue de l'auteur (le Peuple)

⁴ Lévinas, *Ethique et infini*

« C'est l'unité du représentant (*representer*) non l'unité du représenté (*represented*) qui fait la personne *une*. Le représentant est le support de la personne et il n'est le support que d'une seule personne. »

Puisque le peuple a donné son accord, son consentement à être représenté, il est dans la position d'un auteur qui est lié à l'acteur, lequel accomplit ou réalise sa volonté.

C'est pourquoi le souverain représente le peuple puisqu'il résulte du consentement de chacun de ses membres, lesquels trouveront à s'unifier en peuple par la Personne politique qui les représente: le Léviathan. Le peuple est la matière qui compose le souverain et donc le souverain ne peut que représenter ce peuple. On est là dans une théorie absorbante de la représentation/substitution. Le souverain absorbe toutes les volontés particulières ou pouvoirs particuliers, ce qui fait de lui un pouvoir commun et absolu. Un contre pouvoir serait contre le peuple. Les sujets ayant ainsi délégués toutes leurs volontés au souverain, sont alors extérieurs à l'exercice du pouvoir.

Nous trouvons la critique de cette théorie dans le contrat social où Rousseau ⁵ dénonce l'idée d'une extériorité du peuple par rapport à sa représentation politique au profit d'une démocratie participative. La représentation ou délégation est un renoncement à l'exercice de sa souveraineté: « la volonté ne se représente pas », elle s'exerce et elle ne peut s'exercer que par la participation de chacun. Le vice est dans la délégation à un Représentant de son propre pouvoir, de sa propre volonté car c'est l'individu particulier qui exerce sa volonté générale. Implication de l'individu sur la scène politique

il faut donc refuser la **représentation** pour penser la **participation** comme schème de la modernité politique démocratique: le citoyen est **membre** du souverain... Si le peuple est souverain alors il ne peut être représenté par... il doit être là réellement présent dans l'espace politique. Le concept de participation permet de critiquer la représentation qu'elle soit monarchique, absolutiste ou démocratique. La critique de la représentation politique permettra à des penseurs tels que Tocqueville en France, Nietzsche en Allemagne, Emerson et Thoreau en Amérique de dénoncer le mensonge démocratique que Nietzsche formule ainsi : « Moi l'Etat je suis le peuple » L'état qui prétend représenter le peuple opère une usurpation et détournement de l'identité réelle des individus et des peuples. Dès qu'il y a représentation, il y a usurpation et détournement de la volonté du peuple ou des individus, au service de l'intérêt d'une majorité dominante.

La participation serait par delà la représentation « un retour aux personnes même » présentes dans l'espace politique, engagées dans la vie politique, au contact avec les acteurs politiques. Une bonne démocratie serait celle où les citoyens pourraient être présents, faire entendre leur voix, revendiquer, dénoncer, critiquer, bref désobéir. La possibilité de la désobéissance civile n'est pas une pathologie de la démocratie mais au contraire le signe de sa bonne santé ou le peuple, les individus vont à la rencontre du pouvoir. Les analyses de Sandra Laugier⁶ sont stimulantes à cet égard sur le droit et le devoir du citoyen à désobéir en démocratie.

Bilan: La représentation échoue à se saisir de la présence directe des choses et des êtres et cet échec instructif nous a permis de redéfinir la présence (non plus comme une extériorité donnée et indépendante par rapport à soi) mais bien comme co-présence, une co-présence qui ne peut être l'objet que d'une expérience, d'une rencontre ou d'une participation et jamais d'une représentation. Est-ce là sonner le glas définitivement à la représentation et à la présence, à une possible représentation de la présence ?

2. Vers un nouveau concept de présence et de représentation

Je voudrai évoquer la possibilité de repenser la représentation ainsi que la présence. C'est une piste que l'actualité me suggère.

⁵ Rousseau, *Contrat social*, II,2 et III,15

⁶ *Pourquoi désobéir en démocratie?*

a. Les difficultés de la participation et de la co-présence

Le concept de participation pose le problème de sa réalisation. Contraintes techniques signalées par Rousseau lui-même reconnaissant que ce modèle participatif vaut pour les petits Etats comme la Suisse, ou la Corse. La crise des gilets jaunes a bien montré à la fois ce désir participatif et en même temps l'impossibilité technique d'écouter les voix de chacun. Par delà, je voudrais insister sur les contraintes psychologiques.

Sur le plan psychologique, faire acte de présence, s'engager dans un corps à corps avec ou contre le Représentant suppose une confiance en soi qui ne peut s'acquérir que par une culture et là nous ne sommes pas à égalité. Participer à la vie politique ou faire entendre sa voix, ce n'est pas hurler dans les rues, c'est dire son mécontentement, savoir désobéir quand la machine démocratique dysfonctionne, soit quand elle n'est plus représentative des intérêts du peuple mais de ceux qui sont au pouvoir et qui ont fini par parler pour eux-mêmes et non comme « porte parole de »... L'individu qui se dresse devant la puissance du Collectif n'est pas tout le monde.

A Boston en 1846 un philosophe américain Thoreau s'est élevé contre le pouvoir et a refusé de payer ses impôts à l'Etat. Il ira en prison. Pourquoi ce refus? L'impôt sert à financer la guerre du Mexique pour s'annexer un territoire de plus et donner ainsi plus d'ampleur à une politique esclavagiste. Une politique esclavagiste menée par un Etat libre: le Massachusetts! ce scandale intellectuel, moral et politique tout à la fois est dénoncé par Thoreau pour défendre la liberté individuelle de tous à égalité.

Payez ses impôts s'est être complices des meurtres (les esclaves, les marrons, les indiens qui se font exterminer)

Voter c'est donner sa voix à un pouvoir qui pratique une politique esclavagiste dans un des 11 Etats libres abolitionnistes!

En revanche il payera ses impôts destinés à l'éducation, à l'entretien des voiries... Il s'agit donc d'un refus éclairé, cultivé.

Pour s'engager, il faut donc du savoir, une culture qui donne de la pertinence à ses idéaux lesquels construisent l'individu libre lui permettant de s'opposer à la tyrannie de la majorité qui laisse de côté les minorités ou les exploitent ou les massacrent parce qu'ils ne parleront pas!

Cette confiance en soi est une vertu héroïque qui s'acquière. Où ? A Harvard à Boston.

Thoreau est allé à Boston. Tout le monde ne va pas à Harvard. On peut aussi l'acquérir à F. Eboué...

Donc désobéir, résister, s'engager n'est pas à la portée de tous.

Lâcheté, paresse (dirait Kant) mais aussi manque de confiance en soi (*self reliance* dirait Emerson)

Par rapport à ces deux contraintes, l'idéal de la co-présence est de plus en plus discuté et remplacé grâce aux nouvelles technologies par un nouveau concept de présence: la « présence connectée ». Ce nouveau concept entraîne avec lui un nouveau concept de représentation.

b. La représentation ou « la présence connectée »

Thèse : le concept de « présence connectée » vs le concept phénoménologique de la co-présence ou politique de la participation. Aujourd'hui la norme n'est plus la co-présence ou la participation ou la présence réelle comme signe d'engagement mais « la présence connectée » ou le fait d'être toujours là à distance. Christian Licoppe montre ainsi qu'un nouveau paradigme rendu possible par les TIC (technique de l'information et de la communication) s'impose. On peut penser précisément aux nouvelles techniques de représentation de soi à distance en présence connectée à autrui: (Facebook, FaceTime, Skype, les visioconférences)

En droit, depuis une vingtaine d'années de nouvelles formes de comparution sont apparues et qui s'écartent du modèle normatif (au sens ordinaire et juridique du terme) de la comparution ou « corps présent ». Il est aujourd'hui possible et cette pratique est reconnue en droit d'intervenir « à distance dans l'audience, par visio-conférence.

Le recours à la visioconférence permet au détenu de comparaître depuis sa prison. C'est un processus de représentation réellement participative et légitimée en droit.

Le corps présent ou distant peut alors faire entendre sa voix à l'écran. La représentation n'est plus obstacle à la présence parce que la présence est aujourd'hui repensée comme une « présence connectée » rendue possible par les outils de communication. Les techniques modernes ne sont plus des médiations mais des exhibitions de la présence. On peut être en prison et au tribunal, ici et ailleurs. Les nouvelles techniques de représentation permettent une participation réelle, une représentation participative. Ces deux concepts ne s'opposent plus.

Par delà les avantages économiques que cela représente, Jean Danet (avocat et maître de conférence à Nantes), note également le souci de faciliter la parole de chacun.

Dans des affaires à caractère familial, sexuel, la présence réelle à l'audience est souvent une épreuve pour des personnes fragiles, vulnérables ou des mineurs, des êtres qui manquent de confiance.

Ceci permet donc à ces personnes fragiles d'intervenir à l'instruction à partir d'enregistrements vidéo de leurs dépositions afin d'éviter des confrontations douloureuses.

Enjeu moral : La reconnaissance juridique de cette représentation participative ou de la « présence connectée » élargit la visibilité des minorités, des mineurs, des personnes vulnérables qui ne peuvent pas directement participer ou s'engager et qui peuvent là ne pas rester dans l'ombre. Science et technique peuvent et doivent être au service de la morale. Ce changement de paradigme impose un nouveau concept d'homme et d'humanité. L'homme des humanités digitales, est un homme pluriel qui assure sa présence par des connections diverses. La représentation est alors dans ces conditions une représentation participative comme en témoigne les rendez vous professionnels sur skype, les entretiens d'embauche par skype, les soutenance de thèse...)

Ce nouveau paradigme nous amène à conclure sur un paradoxe: L'écran représentatif ne fait pas obstacle à ma présence bien au contraire elle rend possible ma présence réelle alors que je suis réellement absent parce que le paradigme actuel de la présence est celui d'une présence connectée. On n'est plus en représentation, la représentation n'est plus là une sous présence ou quasi présence, elle est pleine et entière présence.

C'est une nouvelle forme de représentation: la représentation participative et l'intensification du RE viendra de la multiplication et de la constance des appels. La présence apparaît alors comme le fruit d'un travail incessant des acteurs pour participer aux situations selon des modalités variées. La présence devient alors un processus, un travail : on doit se rendre présent sur les réseaux... travailler à sa présence en usant de toutes les technologies de communication à distance et de représentation de soi à distance (facebook, FaceTime, Skype ...)

D'où la violence de la confiscation d'un portable pour un jeune car s'il n'est plus connecté, il n'est plus présent, il n'existe plus pour l'autre. Retour à Berkeley!

Discussion : Que devient l'homme des humanités digitales? Un homme artificiel qui travaille à sa représentation, à son image...?

⁷ *Les formes de la présence* . Christian Licoppe y analyse les différentes manières d'être présents (sms, twitts...).

